



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

2 | 2005

Varia

Véronique KRINGS et Isabelle TASSIGNON (éds),
*Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 :
entre politique, économie et science*

Catherine Valenti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1552>

DOI : 10.4000/anabases.1552

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2005

Pagination : 256-257

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Catherine Valenti, « Véronique KRINGS et Isabelle TASSIGNON (éds), *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science* », *Anabases* [En ligne], 2 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.1552>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Véronique KRINGS et Isabelle TASSIGNON (éds), *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*

Catherine Valenti

RÉFÉRENCE

Véronique KRINGS et Isabelle TASSIGNON (éds), *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome, 2004, 366 p.
ISBN 90-74461-51-4.

- 1 Faisant suite à l'édition critique de la correspondance scientifique de Franz Cumont par Corinne Bonnet en 1997, le présent volume rassemble les actes d'un colloque organisé en février 2002 à l'Institut historique belge de Rome et vient compléter l'ensemble des publications réalisées à partir des archives Cumont : quatre en effet des dix-sept contributions réunies ici s'articulent autour de la vie et l'œuvre du grand historien belge des religions antiques. Le propos de l'ouvrage est toutefois plus large, comme l'indique son titre : c'est à l'archéologie dans l'Empire ottoman que s'intéressent les auteurs, à travers ses acteurs – Belges, mais aussi Français, Allemands et Anglais – et ses motivations parfois rien moins que scientifiques, au confluent de la politique et de l'économie.
- 2 Laurent Grailet rappelle que les « promenades archéologiques » ont commencé dès le XVI^e siècle, même si, les voyageurs de l'époque n'ayant pas toujours eu la possibilité de choisir leur itinéraire, leurs récits de voyage s'apparentent souvent à d'aléatoires catalogues ; on trouve déjà fortement ancré en eux, toutefois, le sentiment de représenter leur pays. Ces liens entre archéologie et nationalisme ne feront que se

renforcer au XIX^e siècle, qui voit à la fois la constitution de l'archéologie comme discipline scientifique et le renforcement significatif du sentiment national : ainsi les premières fouilles mésopotamiennes à partir de 1842 furent l'œuvre de diplomates qui n'hésitèrent pas à interrompre quelques années leur carrière pour faire de la recherche archéologique (Madeleine Trokay). Mais alors que ces consuls s'accommodaient de leur statut d'archéologues amateurs, le diplomate français Charles Clermont-Ganneau, dont Ève Gran-Aymerich restitue le parcours, aspirait pour sa part à s'affranchir des contraintes de la diplomatie, pour accomplir une véritable carrière archéologique : son itinéraire témoigne du processus de professionnalisation de l'archéologie à l'œuvre à la fin du XIX^e siècle.

- 3 Qu'il s'agisse de périples scientifiques ou diplomatiques, de missions de découverte et d'exploration, c'est bien le voyage qui est au centre de cette archéologie telle qu'elle se pratique dans l'Empire ottoman autour de l'année 1900. Corinne Bonnet montre combien cette dimension reste importante au XX^e siècle encore, en particulier dans l'œuvre de Cumont. Chez ce dernier, c'est tout autant de voyages réels qu'il s'agit – Véronique Krings retrace ainsi le périple de Franz et Eugène Cumont en Turquie en 1900, à partir des carnets des deux frères – que de voyages imaginaires : Corinne Bonnet analyse par exemple les interactions entre passé et présent à propos de l'incursion de Cumont dans l'imaginaire funéraire antique qui le renvoyait à lui-même et à ses interrogations les plus intimes.
- 4 Comme la Grèce et sensiblement à la même époque, l'Empire ottoman au tournant des XIX^e et XX^e siècles a été le terrain privilégié de l'affrontement des nations occidentales, notamment la France et l'Allemagne qui ont transposé sur les chantiers archéologiques de l'Orient la rivalité ouverte par la guerre de 1870-1871. À la fin du XIX^e siècle cependant, la France semble en perte de vitesse par rapport à ses concurrents européens : alors que l'Empire allemand réussit sa percée dans l'Empire ottoman – percée à la fois scientifique, avec la « colonisation » de l'Asie mineure par les archéologues allemands dès le début des années 1890, et économique, avec la construction par l'Allemagne de la *Bagdad Bahn* –, les Français ne parviennent pas à créer une mission archéologique permanente à Constantinople : défendu par Paul Cambon, ambassadeur de France dans la capitale ottomane, le projet se heurte à l'hostilité du directeur de l'École française d'Athènes pour qui l'Empire ottoman est et doit rester l'un des domaines réservés des « Athéniens » (Nicole Chevalier).
- 5 Le mérite de plusieurs des contributions du volume est de rappeler que la France a ainsi souvent souffert, paradoxalement, de la concurrence franco-française, mais aussi de l'insuffisance des moyens financiers mis à la disposition des archéologues. Isabelle Tassignon nuance néanmoins la vision pessimiste d'une France irrémédiablement distancée par ses concurrents allemands et anglais, et rappelle que l'influence peut prendre d'autres formes que les fouilles archéologiques proprement dites : ainsi la participation de membres de l'École française d'Athènes aux jurys de baccalauréat des écoles d'Orient est-elle un moyen non négligeable d'ancrer la présence française dans le Levant ; de même les missions exploratoires, même si elles ne s'accompagnent pas de fouilles, constituent bien une prise de possession du sol archéologique de l'Empire ottoman.
- 6 Utilement complété par de nombreuses illustrations – dont une grande partie provient des archives de l'École française d'Athènes – et un précieux index, l'ouvrage dépasse de loin la simple étude de l'archéologie dans l'Empire ottoman autour de l'année 1900 que

nous annonçait son titre : il est une contribution précieuse à l'historiographie de l'archéologie, et démontre également l'importance de l'Antiquité pour les savants des XIX^e et XX^e siècles, non pas simple prétexte des rivalités internationales mais bien, selon la formule conclusive de Jean-Marie Pailler, « lieu et passion de la rencontre ».

AUTEURS

CATHERINE VALENTI

Université de Toulouse II-Le Mirail

cathy.valenti@wanadoo.fr